

Sans Abri – Robert Swindells

Link n'a pas quinze ans et il raconte l'histoire d'une vie pas comme les autres : après avoir été chassé du foyer familial par un beau-père violent et alcoolique, il devient très vite un SDF. Sans maison, sans amis, sans ressources et sans espoir.

Les nuits sont courtes, la mort rôde.

Refuge, un policier à la retraite, a décidé de nettoyer la ville à sa manière. Alors que les disparitions se succèdent, les chemins de Link et de Refuge vont se croiser.

Sera-t-il le prochain sur la liste du tueur ?

Ce roman de Robert Swindells se penche avec justesse sur l'exclusion des adolescents. La précarité au jour le jour, les angoisses quotidiennes (où dormir ?, que manger ?), la souffrance de ne compter pour personne. A ces thèmes difficiles, il mêle une trame policière qui rend ce récit plus vivant encore mais aussi plus tragique. Swindells a rédigé un véritable réquisitoire pour lutter contre l'hostilité et l'indifférence sans jamais tomber dans l'excès ou la mièvrerie. Un récit qui étonne par sa justesse et la franchise de ses propos. Et qui confirme que, si chacun y mettait du sien, jugements et regards seraient sans doute moins sévères...

"Je suis arrivé au beau milieu de l'hiver. Ce n'était pas très malin. Bon, d'accord, les choses n'étaient pas roses à la maison et il fallait que je mette les voiles, mais quand même, si j'avais su ce que je sais maintenant, j'aurais pris mon mal en patience jusqu'en mars ou même avril. Passez donc la nuit dehors, en plein mois de janvier. Vous comprendrez ce que je veux dire."

J'appartiens à la rue par – Denis Uvier

Toi qui dehors passes la nuit

Tu regardes les lumières

Ébloui, tu sors, t'amuses

La nuit tous les chats sont gris

Idem pour les sans-abris

Ils recherchent leur proie

Poussés par le besoin de manger

Boire ou fumer, de se droguer aussi

C'est toi leur proie peut-être

Car tu serais leur seul moyen

De prendre le droit de s'amuser

De temps en temps, je retombe dans l'alcool, car les seuls endroits où le soir je peux voir les sans-abris, c'est dans les deux cafés qui les acceptent. On descend des chopes avant de repasser dans les squats. À la longue, je serai considéré autant comme SDF que comme travailleur social. L'émission de la RTBF, «Les Pieds dans le Plat» sera consacrée au logement, en direct de Charleroi. Sur Notre Maison, au boulevard Tirou, apparaîtra une grande affiche avec cette mention, «Un Toit des Droits ». Ma vie ne m'appartient plus, elle appartient à la rue. Une de nos missions consistait à repérer les garnis sur Charleroi, ce qui permettait de faire des recherches

avec la liberté de mouvement nécessaire pour aller au vif du sujet. Dans les rues, je me sentais à ma place. Pas bien loin de l'Hôtel de Ville, un ensemble bâti unifiait plusieurs immeubles. Derrière les façades, des trous avaient été percés pour passer d'une maison à l'autre. Des petits logements apparaissaient dans l'enchevêtrement d'une ruche de cauchemar. Le hasard m'a conduit vers ce lieu caché où s'entassaient plus de 25 locataires. Ils disposaient d'une ou deux toilettes étriquées, planquées dans des recoins d'escaliers. Le long d'un couloir, des éviers dont les robinets ne débitaient que de l'eau